



HENRI LE CORNO

Il est décédé en janvier 2008, à l'âge de 86 ans. Il est inhumé en Saône et Loire. Sa famille est ses nombreux amis se sont retrouvés ensemble le 1^{er} février pour une messe dite à Saint-François de Molitor.

- **Membre du MRP dès sa création et jusqu'à sa fin**
- **Collaborateur fidèle de plusieurs ministres MRP**
- **Serviteur de l'Etat, compétent et désintéressé durant 43 ans.**
- **Résistant discret mais résolu au régime de l'Etat UNR-UDR.**

La vie professionnelle d'Henri Le Corno fut une carrière sans cesse ascendante au sein du ministère de l'Intérieur. Commencée en 1944 dans un poste de rédacteur auxiliaire, elle s'acheva en 1986, après treize années de fonctions au sommet de cette filière, l'Inspection Générale de l'Administration. Il fut ensuite, durant quelques années, conseiller technique auprès d'Alain Poher, président du Sénat.

Il naît le 21 octobre 1921 à Philippeville (aujourd'hui Skikda) en Algérie, où son père est directeur de banque. Il épouse le 2 mai 1946 Marie-Thérèse Gentina ; ils auront deux enfants, Elisabeth et François.

Il fait ses études secondaires au collège de Bône puis au lycée d'Oran. Venu à Paris, il obtient une licence de Droit et un certificat d'études supérieures de

Lettres ; il est diplômé de l'Ecole libre des sciences politiques.

Il entre au ministère de l'Intérieur en 1944, comme rédacteur.

A partir de 1950, il est appelé à diverses fonctions dans une succession de cabinets ministériels : chez Teitgen, ministre d'Etat chargé de l'Information (Gouvernement Bidault), Colin, secrétaire d'Etat à l'Intérieur (Gouvernement Pleven) ; Thibault au même poste (Gouvernement Laniel) ; Edgar Faure, président du Conseil (en 1955) ; Lecanuet, secrétaire d'Etat aux Etats associés (Indochine) ; Lecourt, ministre de la Justice (Gouvernement Gaillard).

En 1959, au début de la Cinquième République, il est nommé au Service des affaires politiques du ministère, comme chef adjoint, puis comme chef à partir de 1967. C'est un poste intéressant, qui exige beaucoup de qualités, à commencer par le sens politique... Les ministres successifs de l'Intérieur le remarquent. C'est ainsi que Roger Frey le charge d'aller faire une enquête en Corse pour tenter de comprendre ce qui s'y passe. Il reste huit ans dans le service ! Le suivant sera plus rude : en 1968, il est nommé directeur de l'Administration pénitentiaire. Son fils François, qui a l'humour vache, l'accueille le soir à son retour à la maison en lui chantonnant la célèbre chanson de Reggiani « Arthur, où as-tu mis le corps ? ». Il est choisi comme expert auprès des Nations Unies pour l'étude de la prévention des crimes.

En 1974, Roger Poudonson, qui est président du Groupe de l'Union centriste au Sénat et que Giscard vient de nommer secrétaire d'Etat à la Fonction publique dans le gouvernement Chirac, lui demande de diriger son cabinet. puis, quelques mois plus tard intervient sa nomination à l'Inspection Générale de l'Administration.

Cependant, cette carrière officielle, Henri Le Corno l'élargit, en quelque sorte, dès les années 60 à des activités discrètes, de caractère politique, guidées par ses convictions profondes : il adhère à l'Amicale Républicain des Attachés Parlementaires, qui réunit (sans statut, dans une demi-clandestinité) les membres des cabinets ministériels et des secrétariats de groupe socialistes, MRP, radicaux et Indépendants, tous animés par la volonté de résister à la tendance du parti gaulliste à accaparer l'Etat.

Cette ARAP recevra toutes les personnalités de l'opposition dans des dîners-débats, organisés dans les salons du Palais-du-Luxembourg, au rez-de-chaussée, côté jardin. Elle sera présidée, durant plusieurs années, par Henri Le Corno, qui, au moment de l'accueil des invités, prononcera des allocutions brillantes, riches d'informations et éloquentes, d'une durée de quinze minutes, sans jamais se référer à un texte. Comment réussissait-il un tel exploit ? Je le lui ai demandé. Il m'a répondu : « Je les apprends par cœur... Comme de Gaulle ».

Outre ces réunions-débats, dont nous avons parlé dans ce bulletin après le décès de Fernand Chaussebourg, qui a exercé deux fois la présidence de cette amicale, Henri Le Corno avait aussi des rencontres, à table, dans des restaurants qu'il appréciait (les tripes servies sur la braise chez Pharamond), avec tel ou tel membre de l'Arap. A une certaine époque, celle des barbouzes, il convenait de prendre quelques précautions. Dans mon cas, je retenais la table sous un nom d'emprunt (Verdou) et j'attendais son passage, au volant de sa Peugeot, puis de sa BMW, avenue de New-York, près de la place de l'Alma, au niveau des petites rues qui mènent tout de suite à l'angle de l'avenue Wilson et de la rue Freycinet, où se trouve la Nonciature du Saint-Siège. De la part de deux militants MRP, c'était un choix bien naturel.

La confiance et l'amitié qu'il me témoignait personnellement ont souvent provoqué en moi une certaine émotion ; elles étaient fortes et il les exerçait à mon égard avec simplicité comme si elles étaient naturelles.

Dans les années 80, il m'a reçu plusieurs fois, le soir, tardivement - il avait du mal à travailler le matin -, dans son petit bureau, sobre comme une cellule de moine, de l'immeuble historique et tout gris de l'Inspection Générale de l'Administration, au 15 de la rue Cambacérès, dans le prolongement de la rue des Saussaies. Là, non plus, je n'étais pas attendu sous mon nom ni sous un autre nom d'ailleurs. Le dernier inspecteur à recevoir des visites à cette heure-là, c'était lui, pour le gendarme ou l'agent de service ! Et moi j'étais son visiteur du soir...

Une fois, je lui ai même amené, dans le silence et la pénombre du quartier, un rédacteur en chef du Canard Enchaîné... (Celui-ci ne venait pas chercher des secrets d'Etat, mais voulait vérifier certaines informations inaccessibles à un niveau inférieur).

Henri, tel que je l'ai connu, n'aimait ni l'improvisation ni la précipitation. Il préférait la réflexion, le calme, le silence. Et quand sa décision était prise, il en assumait les risques sans aucun signe de nervosité, avec la sérénité d'un homme qui a bien terminé sa journée et part en vacances le lendemain.

Jacques Parini